

PROJET DE STEFANSSON POUR DÉVELOPPER LES RÉGIONS DU NORD.

[Suite de la page 8.]

nourriture satisfaisante pour les animaux qui broutent. La précipitation de neige à peu près partout dans le grand nord est moins de la moitié de celle du Manitoba. J'ai passé ma jeunesse dans le Manitoba et dans le Dakota dans des régions où les maisons sont éloignées les unes des autres. A une époque notre voisin le plus rapproché était à quinze milles de nous à travers une prairie ondulée. Lorsque nous avions perdu de vue notre maison, nous n'en voyions aucune. Je parle avec connaissance de cause lorsque je dis qu'à cette époque un homme élevé dans le Dakota ou dans le Manitoba, s'il avait été comme miraculeusement transporté au centre de l'île de Banks, il n'aurait pas été capable d'après ses sens de croire qu'il était en dehors de son propre pays. S'il eût tombé dans cette île au mois de juillet, il aurait vu d'immenses prairies ondulées et s'étendant à perte de vue, du vert partout comme au Manitoba, avec cette seule différence que dans l'île de Banks, il aurait trouvé un plus grand nombre de petits lacs et beaucoup plus de fleurs. Sans doute, s'il eût été botaniste, s'il eût examiné attentivement ces fleurs il aurait pu constater qu'elles étaient d'une espèce différente, mais à une petite distance la différence n'est pas détestable. Il en aurait été ainsi en hiver, car il eût trouvé les mêmes tempêtes de neige que dans le Dakota et ici et là l'herbe sortant au travers d'une couche plutôt mince de neige, de sorte que ce n'est qu'à certains endroits que les bêtes broutantes ont à se servir de leurs pieds pour atteindre leur nourriture.

LES RESSOURCES DU NORD NE SONT PAS CONNUES.

Il est curieux de constater que le monde entier soit si ignorant des ressources et du climat du nord, il est surtout déplorable de constater que les Canadiens partagent cette ignorance. Il aurait été difficile, il y a cinquante ans, de convaincre l'habitant ordinaire de Montréal ou de Toronto du fait que le Manitoba était rempli de richesses et qu'il faisait beau à y vivre. Et il est intéressant de remarquer que les Manitobains conservent aujourd'hui vis-à-vis du territoire immédiatement au nord d'eux la même attitude que les gens de l'Est entretenaient il y a cinquante ans au sujet du Manitoba, et dans les deux cas sans justification aucune. Le bureau de la température peut nous dire qu'en général le climat du nord canadien est semblable à celui du Manitoba. Une personne qui aurait été élevée sur les confins du lac Winnipeg et qui s'en irait au grand lac de l'Esclave, pourrait constater la différence de climat, non pas par ses impressions vagues mais par une étude approfondie du thermomètre et par le contrôle du calendrier qui lui indiquerait que l'hiver y est un peu plus long et un peu plus froid que dans le Manitoba. Mais personne ne trouverait le climat du grand lac de l'Esclave désagréable s'il n'a pas la même impression au sujet du climat du lac Winnipeg. L'individu qui serait disposé à faire de la culture ou de la pêche, si cette dernière était considérée profitable, sur le lac Winnipeg serait également disposé à tenir un ranch ou à faire la pêche sur le grand lac de l'Esclave avec autant de profit. Pour les ministères des Pêcheries et des Mines, le nord canadien possède d'immenses richesses ajoutées à un million de milles carrés d'excellents pâturages. Toutes ces choses bien considérées font croire que la partie nord de notre pays est à la veille d'un même développement constant que celui qui a fait de nos régions de l'Ouest un des grands centres producteurs de comestible du monde entier.

J'ai parlé de l'élevage des rennes parce que cette industrie a été établie dans l'Alaska par le gouvernement américain, et parce qu'elle est inévitablement destinée à la prospérité. La seule question que l'on puisse se poser au sujet de cette industrie est de savoir à quelle époque rapprochée les Canadiens s'y jetteront et s'ils commettront la même erreur que les Américains, à savoir de partir sur une échelle trop restreinte.

Sans doute, si l'on considère la certitude d'une augmentation et l'étendue presque illimitée du terrain propre au pâturage, nous sommes assurés que finalement tout le nord canadien sera couvert de rennes domestiques, peu importe que nous commençons avec un mille ou dix mille têtes. Mais la différence est que si nous commençons avec dix ou même vingt mille bêtes, nous aurons une industrie qui sera importante et profitable dès notre temps, tandis que si nous partons avec 500 ou 1,000 bêtes, nous ne ferons qu'édifier pour les générations futures.

C'est une des idées les plus erronées que celle de croire que dans le nord canadien il ne croît que de la mousse et des lichens polaires. J'ai passé dix ans de ma vie à visiter le nord du cercle arctique, les plateaux de l'Alaska, ceux du Canada ainsi que la plupart des îles du Canada, et j'ai partout constaté que l'herbe y pousse en beaucoup plus grande abondance que la mousse et le lichen polaire. C'est ce qui me porte à croire que malgré que l'élevage du renne soit appelé à jouer un grand rôle dans l'avenir de notre pays, la domestication du bœuf musqué sera encore plus importante.

D'abord cet animal est le seul parmi presque tous les animaux importants du Canada, dont les Canadiens détiennent le monopole. Le trait caractéristique le plus frappant de leur nature est qu'ils ne fuient pas devant leurs ennemis, mais ne cherchent qu'à se défendre. En formant cercle autour de leurs petits, ils peuvent se protéger contre presque toutes les bêtes de proie, mais ils ne sauraient réussir contre l'homme, surtout l'homme armé. Dans le sud de la France, en Ecosse et en Scandinavie, ils ont été exterminés par les lances des chasseurs de l'âge de pierre. Il en a été ainsi en Sibérie, et les Sauvages et les Esquimaux les ont aussi chassés des Etats-Unis, des parties colonisées du Canada et du Groënland, jusqu'à ce qu'on ne les trouve plus que dans celles de nos îles qui ne sont pas habitées et dans cette partie de notre terre ferme qui était en quelque sorte un "No Man's Land" resté non habité à cause de la crainte des Esquimaux pour les Sauvages et des Sauvages pour les Esquimaux.

LA VIANDE DU BŒUF MUSQUÉ EST SEMBLABLE À CELLE DU BŒUF DOMESTIQUE.

En autant que je sache, les hommes de mon expédition sont les seuls blancs qui aient connu intimement le bœuf musqué. Dix-sept d'entre nous, avec quarante chiens, avons passé une année sur l'île Melville, où quatre-vingt-dix pour cent de notre comestible a été de la viande de bœuf musqué. Nous avons constaté qu'il était très difficile de distinguer la différence entre le goût de la viande du bœuf musqué et celui de la viande du bœuf domestique ordinaire. En abattant de temps à autre une vache ou femelle de bœuf musqué, nous avons pu remarquer que son lait avait le même goût que celui de notre vache domestique et ne différait de celui-ci qu'en ce qu'il était de moitié moins abondant et un peu plus riche en matière grasse. Le poids de cet animal est environ trois fois celui de notre mouton domestique, et sa toison est de laine de qualité excellente et environ trois fois celle du mouton domestique. On a montré à divers fabricants d'articles de lainage des spécimens de cette laine et tous ont déclaré qu'elle est de qualité fort supérieure.

Tous les animaux qui broutent que je connaisse ont l'habitude d'errer ci et là à la recherche de meilleurs pâturages ou ne serait-ce que pour ne pas rester inactifs. En ceci, le bœuf musqué diffère de tous les autres animaux, parce qu'il s'attaque à la première touffe d'herbe la plus rapprochée. On voit par ceci que bien que le caribou peut être ici aujourd'hui et très éloigné demain, le troupeau de bœufs musqués se retrouve à un mois d'intervalle dans un rayon de deux ou trois milles d'où on l'avait vu en premier lieu. On dit quelquefois qu'ils restent toujours au même endroit et qu'on peut même les retrouver l'an

prochain au même endroit où on les avait vus cette année, mais ceci est sans doute exagéré. Nous avons cependant constaté, en surveillant plusieurs troupeaux dans l'île de Melville qui est rocailleuse et partant très peu fertile, que ces bêtes se déplacent de deux à cinq milles par mois pour chercher leur nourriture. Dans un pays aussi favorable que l'est la côte nord de l'Alaska ou la région avoisinant l'embouchure du fleuve Mackenzie, ou encore la côte ouest de la baie d'Hudson, les bœufs musqués ne se déplacent que d'un ou deux milles par mois.

Par conséquent, nous trouvons dans le bœuf musqué un animal dont les dimensions sont trois fois celles de notre mouton ordinaire, dont la toison est trois fois plus considérable que celle du dernier mentionné, qu'il produit deux ou trois fois plus de lait et dont la viande est également deux ou trois fois plus considérable en volume. Lorsque nous savons que ces animaux n'ont pas besoin de grange pour les abriter, de foin pour les nourrir et qu'ils ne demandent pas les soins qu'exigent nos animaux domestiques, et lorsque nous savons que, selon leurs habitudes, qu'il n'a été chassé du nord canadien que par l'homme armé, il devient évident que nous pourrions à volonté les réinstaller dans leurs anciens domaines, et cela à notre plus grand profit. On trouve environ quatre mille de ces animaux sur l'île de Melville, et il peut bien y en avoir dix ou vingt mille en tout sur les autres îles boréales canadiennes, et quelques milliers dans les centres les plus inaccessibles du nord du Canada. C'est là un chiffre déjà assez restreint, sans doute, mais lorsque nous songeons que les Américains ont commencé avec 1,200 rennes, nous pouvons croire que notre nombre de bœufs musqués accessibles est assez élevé pour des fins d'élevage. Je n'entrerai pas dans les détails du mode de capture de ces bêtes, parce que les détails comptent pour peu. Il est certain que si l'on peut capturer les lions et les girafes assez âgés et si l'on peut les sortir de l'Afrique centrale, il ne serait pas bien difficile de sortir de l'île Melville le bœuf musqué bon et sans défense. Si nous entreprenons la chose, et si nous commençons sur une grande échelle et que nous y incluons l'élevage du renne, on peut être assuré qu'avant vingt-cinq ans nous aurons fait du nord canadien, jusqu'ici ignoré et sans valeur, la région productrice de viande, de lait et de laine la plus considérable du continent d'Amérique. Sans doute, on pourra voir un développement semblable dans tout le nord de la Sibérie et même aujourd'hui on voit une industrie de ce genre dans le nord de l'Europe. Lorsque le reste du monde aura cessé de produire des quantités considérables de viande et de laine à cause des immenses profits qu'il y a à retirer de la culture des céréales et des fruits, cette région atteindra une importance jusqu'ici inimaginable à la seule condition que nous continuions à manger de la viande et du beurre et à porter des vêtements de laine.

PRÉSENTE SITUATION FINANCIÈRE EN GRÈCE.

Dans un récent numéro *l'Economiste Européen* donne quelques chiffres concernant la présente situation financière en Grèce. Il paraît que la guerre a été loin d'avoir un effet désastreux. En 1917, au lieu d'un déficit prédit de 165,000,000 de drachmes, le budget accusa un surplus de 14,000,000. Cette différence est largement expliquée par le fait que la construction de certains travaux publics a été discontinuée, et que le trésor a pu profiter de cette circonstance pour améliorer la situation. En 1918, malgré une augmentation considérable dans les appointements payés aux employés du gouvernement, le surplus s'est élevé à 163,000,000 drachmes. Pour 1919 il y aura probablement un déficit de 100,000,000, qui sera couvert par de nouveaux impôts.

Durant le dernier exercice financier un total de 92,000,000 de drachmes, comparé à 66,000,000 en 1917, a été appliqué à la dette nationale. (La valeur normale du drachme est de \$0.133.) *British Board of Trade Journal*.

POUR RÉDUIRE LA PRODUCTION DE MINÉRAIS DE MOLYBDÈNE

Un avis du bureau colonial de Londres conseille de diminuer la production des mines de molybdène.

Le département des Mines vient d'être avisé par le bureau colonial de Londres d'un changement de conditions au sujet de l'achat des minerais de tungstène et de molybdène. La communication dit:

"Pendant la guerre la production de ces minerais dans tout l'univers a augmenté dans des proportions énormes, tandis que depuis l'armistice ils sont devenus en beaucoup moins grande demande. Les stocks accumulés en Angleterre ou en voie de s'y rendre seront plus que suffisants pour répondre à tous les besoins du Royaume-Uni d'ici au moins dix-huit mois. Si l'on maintenait les arrangements par lesquels le gouvernement de Sa Majesté achète la totalité de ce minéral dans l'empire, avant la fin de 1919 on en aurait assez, et pour les besoins du pays et pour le commerce d'exportation, pour suffire à toutes les demandes pendant au moins deux ans. Et comme ces minerais devront être vendus en liquidation à un prix pas plus élevé que son prix mondial, qui sera très probablement beaucoup moins élevé que celui payé actuellement par le gouvernement de Sa Majesté, il n'y aura plus pendant une couple d'années, au moins, de marché en Angleterre pour les minerais de l'empire. Cela aura pour effet à peu près certain de forcer plusieurs usines dans l'empire à suspendre leurs opérations, sinon à influer d'une façon désastreuse sur toute l'industrie.

Dans ces conditions, la seule solution satisfaisante pour le gouvernement de Sa Majesté et pour les mineurs semble être un arrangement par lequel la production dans l'empire et les envois dans ce pays seront radicalement réduits pour le présent, afin de permettre de disposer des stocks accumulés, de donner au marché le temps de s'équilibrer, et à l'industrie le temps de retourner à des conditions normales aussitôt que possible.

En conséquence, le ministre des Munitions a décidé de mettre fin immédiatement à l'arrangement mentionné plus haut et n'acceptera plus de livraison de minerais de tungstène et de molybdène chargés sur des bateaux à destination de ports britanniques avant le 30 avril.

A part cela, le ministre des Munitions exprime l'espoir que les producteurs eux-mêmes, dans leur propre intérêt, prendront sans retard les mesures nécessaires pour réduire la production de ces minerais."

NOUVEAUX VISITEURS POUR LE C.M.R.

Par un arrêté en conseil du 30 avril, les messieurs suivants ont été nommés membres du bureau des visiteurs du collège militaire royal pour l'année prochaine:

Sur la recommandation du ministre de la Milice et de la Défense, le comité du Conseil privé soumet les noms suivants pour le bureau des visiteurs, collège militaire royal, pour l'année courante, en conformité de la section 24 des règlements du collège militaire royal:

Lt.-col. hon. Monsignor B. Dauth.
Col. hon. sir R. A. Falconer, C.C.M.G., M.A., LL.D., D. es lettres.
Lt.-col. G. R. Hooper, Montréal.
Lt.-col. W. B. Kingsmith, D.S.O.
M. C. A. Magrath, Ottawa.
M. Hector McInnes, C.R., M.L.A., Halifax.
Sir Augustus Nauton, C.B., Winnipeg.
Col. A. Z. Palmer, C.M.G., Ottawa.
Lt.-col. F. Wanklyn, Montréal.
Le chef de l'état-major (*ex officio*) ou son représentant.